



■ Le candidat démocrate Obama et Edward Kennedy, sénateur du Massachusetts à Washington le 28 janvier 2008.

son ralliement en lançant : «*Je sens le vent du changement. Le moment est venu pour une nouvelle génération*», a-t-il déclaré.

Et ce n'est pas tout. Dans un entretien publié mercredi 30 janvier dans le Wall Street Journal, l'ancien président Jimmy Carter a ouvertement loué la campagne «*extraordinaire et excitante*» d'Obama pour sa famille et pour lui-même. De quoi booster la candidature du jeune prétendant à l'investiture.

«**Croire au changement**»

Depuis son triomphe en Caroline du Sud, Obama poursuit une campagne qui prend désormais des dimensions nationales en vue du Super Tuesday du 5 février, date à laquelle se dérouleront des primaires et caucus dans une vingtaine d'Etats. Son but : élargir sa base pour prouver qu'il n'est pas le candidat de la seule minorité noire mais bien de tous les Américains. Lors des jours précédents l'échec en Caroline du Sud, l'ex-président Bill Clinton avait critiqué Obama sur son opposition permanente à la guerre en Irak qu'il a qualifiée de «*conte de fées*», suggérant par ailleurs que la communauté noire voterait pour Obama parce qu'il était noir. Si Hillary, interrogée sur ces critiques, a reconnu que son mari s'était «*un peu emporté*», il reste que le facteur racial a été un facteur déterminant lors du scrutin en Caroline du sud, le premier dans un Etat à forte minorité noire. Obama y a bénéficié du suffrage de 80% de cette communauté contre 24% de la communauté blanche.

Le retrait de John Edwards de la course mercredi 30 janvier laisse Hillary Clinton et Barack Obama les seuls prétendants à l'investiture démocrate. Confronté à une rivale endurcie par quinze années d'expérience à Washington, Obama, moins à l'aise en débat, n'en émeut pas moins les foules par son lyrisme. Son pouvoir de séduction tient précisément au fait qu'il incarne un politicien «*différent*», un candidat du changement et du rassemblement contre le «*statu quo*». Mais au-delà du simple affrontement Clinton-Obama, la course à l'investiture démocrate pour la présidentielle de novembre prend des allures d'affrontement entre deux clans.

D'un côté les Clinton, pragmatiques, centristes, ne craignant pas l'affrontement. De l'autre, les Kennedy ralliés à Obama avec un positionnement de principe plus à gauche et une préférence pour le compromis au nom de l'efficacité. Le duel est ouvert. ■ **A. B.**

L'alliance Kennedy-Obama

Après une victoire éclatante en Caroline du Sud le 26 janvier et le ralliement des Kennedy à son camp, Barack Obama est plus que jamais lancé dans sa course à la nomination démocrate.

Retour en force spectaculaire de Barack Obama, en Caroline du Sud, samedi 26 janvier. Le candidat à l'investiture démocrate a remporté une large victoire lors de ces primaires. Une victoire annoncée, certes, mais l'avance du jeune sénateur métis de l'Illinois sur ses concurrents dépasse toutes les attentes. Obama ne recueille pas moins de 55% des suffrages, contre seulement 27% pour Hillary Clinton et 18% pour John Edwards. Après cette victoire éclatante, Caroline Kennedy, la seule enfant encore en vie du couple John et Jackie Kennedy, annon-

ce son ralliement à Obama. Le lendemain, le New York Times publie une tribune intitulée «*Un président comme mon père*» dans laquelle Caroline Kennedy affirme : «*Je n'ai jamais connu de président qui m'inspire de la façon dont les gens me disent que mon père les inspirait. Mais pour la première fois, je crois que nous avons trouvé l'homme qui pourrait être ce président, pas seulement pour moi mais pour une nouvelle génération d'Américains.*»

Le lendemain, c'était au tour d'Edward Kennedy, dit Ted, frère de John F. Kennedy, sénateur du Massachusetts et figure emblématique de la gauche américaine, d'annoncer